

Rwanda 1994-2014. Histoire, mémoires et récits

Mamadou Louda Diallo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29186>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Mamadou Louda Diallo, « Rwanda 1994-2014. Histoire, mémoires et récits », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 22 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29186>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mai 2018.

EN

Rwanda 1994-2014. Histoire, mémoires et récits

Mamadou Louda Diallo

- 1 Ce livre est une analyse de l'histoire du génocide par plusieurs auteurs (Virginie Brinker, Catherine Coquio, Alexandre Dauge-Roth, Eric Hoppenot, Nathan Réra et François Robinet). De la littérature française à la sémiologie en passant par l'histoire de l'art, les auteurs de cet ouvrage viennent de différentes spécialités. Restituant le colloque international « Rwanda 1994-2014 » qui a eu lieu à Paris et à Saint-Quentin-en-Yvelines en novembre 2014, les auteurs s'inscrivent dans une logique de suivi des événements du génocide. Dans la première partie, les auteurs s'interrogent sur les responsabilités des uns et des autres au sujet du massacre. Il s'agit d'établir les responsabilités en pensant notamment à différents rôles. En premier lieu, la question de la participation des femmes à ces événements. Pour Violaine Baraduc, « [...] la participation des femmes témoigne d'une rupture totale des liens de voisinage et de filiation et concourt à faire du génocide un projet *englobant* [...] » (p 25). En second lieu, il est question de la justice ou encore des *Gacaca*, tribunaux communautaires villageois au Rwanda. Partagé entre le Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) et les juridictions rwandaises, le rôle de ces juridictions est de panser les plaies des victimes du massacre tout en condamnant les responsables où qu'ils se trouvent. Au-delà du rôle novateur qu'elles jouent, les auteurs mettent en avant les lacunes de ces mêmes juridictions, en particulier la question de la responsabilité française. La seconde partie s'intéresse à la mise en images, aux différents récits pendant et après cet événement. Le génocide aurait été retracé par deux canaux. D'une part, les auteurs parlent de la représentation médiatique immédiate de l'événement. Le second canal renvoie à l'après-génocide. Il s'agit des différents supports utilisés pour garder la trace de ces événements. L'Etat rwandais a notamment mis en place une cérémonie commémorative chaque année pour rendre hommage aux victimes. Dans la troisième partie, il est question de la figure du témoin. Il apparaît comme étant l'incarnation du passé douloureux rwandais. En dernier point de ce livre, les auteurs se questionnent sur le mot génocide. Ils expliquent que le terme a été utilisé avec le temps. Au départ, les rescapés parlaient de guerre et d'après-guerre pour décrire les événements. Le mot apparaît comme ayant été imposé aux victimes. Le propos ici

développé serait plus spécifiquement celui de l'évolution des discours autour du génocide. De l'avant génocide à l'après-génocide, ce livre est un mélange de textes sublimes et sombres qui nous plonge dans une profonde réflexion sur l'existence.